

Allo! La Seyne!

... Ici APINAC!

Nous avons promis des nouvelles de toutes les colonies de vacances puisque la délégation municipale doit passer par tout.

Mais les parents des colons d'Apinac (il fallait dire Apinatous, ça fait plus couleur locale) sont particulièrement gâtés. Monsieur Raymond Ganachau, le sympathique directeur, leur apporte des informations sur la santé, l'activité des enfants, au moins deux fois par semaine.

Il y a ici, 81 enfants dont l'âge varie de 12 à 14 ans ; des enfants qui ont besoin de mouvements et naturellement de nourriture abondante.

Nous sommes arrivés à Apinac, le mercredi 27, à 11 heures. Nous avons roulé près de 200 kilomètres. Nous avons quitté le Vercors imposant, traversé Valence et le Rhône, pris la route d'Annonay. Le ciel était gris, d'un gris qui s'accordait bien avec les façades des maisons de Saint - Etienne, de Firminy qui crachait la fumée noire de ses aciéries.

Après le « Col de la République » ; descente puis remontée sur les plateaux du Massif Central, car Apinac est sur un immense plateau de verdure, à 940 mètres d'altitude, aux lignes souvent horizontales, à peine

incurvées par endroits, offre tout de même aux voyageurs des spectacles attrayants.

NOTRE ARRIVEE

Dans la cour de l'école qui nous est familière, les enfants sont fort occupés. Leurs activités sont multiples. Impossible de languir dans une colonie où la direction s'ingénie à multiplier les activités.

Mais voilà Monsieur Ganachau qui vient vers nous la main tendue, heureux de nous accueillir. C'est un spécialiste d'une compétence rare qui dirige des colonies depuis très longtemps.

Monsieur Giraud, le sympathique économiste est là, aussi, ainsi que Monsieur Chefson, l'infirmier-chef que les Seynois connaissent aussi depuis longtemps. Ils sont là tous les trois, nous communiquant leurs impressions très favorables d'ailleurs. « Tout va bien ».

IMPRESSIONS D'ENFANTS :

Tout notre monde s'amuse, l'optimisme est dans toutes les fêtes ; même aux heures où le ciel était gris, on passait son temps agréablement. Des mines réjouies se tournent vers nous.

Par exemple, celle de Barbéro qui nous dit courageusement : « Ici c'est le pays de Cognac ; on joue, on mange bien et sur tout on ne travaille pas ». Celle de Ciampi qui affirme malicieusement : « Ici au moins, je ne fais pas les commissions ».

Le jeune Mornas nous dit avec beaucoup de gentillesse : « Il y a tellement de sorties, de veillées d'activités de toutes sortes qu'on ne peut s'ennuyer ! Et puis Mornas apporte sa note de gaieté dans les veillées en jouant de l'harmonica, tandis que les frères Blanchard se sont révélés comme des acrobates de cirque. A tout cela, le blond Delaire apporte ses talents d'animateur...

Voici des équipes qui jouent aux cartes, d'autres qui sculptent des bateaux dans l'écorce des sapins. Cayol, N' Diaye, Frétoni, Rebattu, Santener nous font part également de leur satisfaction de vivre à Apinac.

Nous n'en finirons pas d'énumérer les formes d'activités : des équipes de football se rencontrent avec des joueurs de Saint-Bonnet, d'autres barbotent dans l'Andrable, petite rivière sans profondeur ; d'autres encore campent sous la tente à Bas-en-Basset. Et puis, il y a des excursions en perspective à St - Etienne, au Puy. Et le feu d'artifice de Saint - Bonnet. Un peu décevant tout de même, il n'y avait pas de fusées sous-marines comme à La Seyne.

A LA CUISINE

L'heure du petit déjeuner approche ; faisons un tour à la cuisine où tout le personnel s'affaire. Madame Garel, aidée de Madame Magrino prépare des repas fort appréciés. Il paraît que les plats retournent à la cuisine complètement « nettoyés ». Personne ne fait la fine bouche. Tout est bon. Bravo pour Madame Garel... et les autres. Nous avons rencontré à la cuisine une vieille connaissance. Ce brave Simi, connu plutôt sous le nom de César ; il se démène. A 5 heures, tous les matins, il est sur pied et ne ménage pas sa peine, pour que tout soit prêt à l'heure des repas. Il nous a parlé d'un « aloil » monté auquel nous ne pourrions pas goûter. Il manquera tout de même le « poupre », César.

A TABLE

Le menu de ce jour, composé du hors-d'œuvre, du rôti de bœuf de pâtes au jus, d'une salade de fruits, fut fort apprécié. Les langues allaient bon train, tout en mangeant on se lançait des défis. L'équipe des « Zoulous » défia les « Trappeurs » et de grands matches prometteurs de revanche faisaient l'objet des conversations.

Aucune place vide au réfectoire. L'infirmier Chefson a largement le temps de mettre en ordre les médicaments. Si cela continue, son budget des dépenses sera bien malgre. Depuis le début du séjour, il a fait un pansement sur une égratignure. Il attend les clients.

Déjà, il faut songer au départ. Dans quelques heures, il nous faut atteindre l'Ardèche où nous avons beaucoup de monde à voir.

CURIOSITE LOCALE

Avant de repartir, nous avons visité la petite église d'un hameau appelé « Leignec ». Sur la porte nous y avons lu cette inscription :

« Liste des familles devant venir en aide à Monsieur le Curé, en beurre et en œufs ».

Suivent, les noms et les dates des familles imposées. La réception des marchandises à la cure a lieu toutes les semaines.

Nos petits colons se rendront compte à la lecture de ce document que les formes de la dime n'ont pas tout à fait disparues en France.

Ils s'imaginent difficilement que depuis le Moyen Age, on ait fait si peu de progrès dans certains coins de France ; Que nous sommes mécréants.

Allons, En route pour l'Ardèche. Ne nous attardons pas. Le brave Francis a passablement de virages à prendre avant Desaignes.

Pour la délégation municipale : M. AUTRAN.

—0—

ALLO LA SEYNE ! ICI DESAIGNES

UN VILLAGE CHARMANT

Desaignes... un tout petit village de l'Ardèche. Un village comme tant d'autres, avec des fermes, des vaches, des prairies. Oui, mais celui-ci, combien charmant ! Accroché au flanc de la montagne, avec une petite rivière bordée de galets, des bois de châtaigniers et de sapins, des prairies, des maisons très vieilles, des rues du Moyen Age... Les petits colons de La Seyne, ont été sensibles au pittoresque que leur offre le pays. Ils ne sont pourtant pas grands : de cinq ans et demi à huit ans.

Pendant 35 jours, ils vont mener une vie calme, stable, bien-faisante. Notre directrice a établi un programme bien étudié : lever à 8 heures. Dès le matin, chacun a son mot à dire, son histoire à raconter.

Petit-déjeuner 8 heures 30 avec café au lait, pain, beurre, confiture, miel du pays à volonté. A 10 heures, c'est le départ pour la promenade ; tantôt c'est la rivière avec ses galets, tantôt c'est la montagne et ses grands châtaigniers où l'on aime beaucoup construire une cabane et des habits de feuillage.

On rentre à midi et après quelques minutes de repos, on passe à table. Dans une salle à manger claire et accueillante, les enfants dévorent le repas savoureux et copieux dont le menu est établi par l'économiste de la colonie, Monsieur Argaud.

La colonie est un lieu de repos, c'est la sieste et croyez-moi tout le monde dort.

BEAUCOUP DE PERSIL A DESAIGNES

A 4 heures, pain et chocolat, ou confiture, ou fromage ne sont pas dédaignés et c'est avec plaisir que l'on goûte, avant de partir vers les prés ou les bois.

Les promenades, fertiles et découvertes, étonnent et ravissent les enfants. Alain s'est écrié hier soir, devant un superbe champ de trèfle : « Il y a beaucoup de trèfle, à Desaignes ».

Et chacun a bien ri. Enfin, c'est le souper, aussi copieux que le dîner. Excepté les soirs où l'on passe dans la salle comme les aventures de Caberlot, tout le monde est au lit à 9 heures et chacun s'endort bien vite.

Tous les enfants sont gais, même ceux qui, au départ semblaient regretter l'ambiance familiale. Ils se laissent entraîner dans les jeux, chantent, jouent et participent à la vie animée et joyeuse de la colonie.

Tout le monde passe ici d'agréables vacances.

UNE MONITRICE